

Pierre HERVÉ

## « OUEST-France » et « LE TÉLÉGRAMME »

Deux journaux ont marqué et marquent encore la vie quotidienne dans le Finistère : « *Ouest-France* » et « *Le Télégramme de Brest et de l'Ouest* ».

Ces deux quotidiens sont issus de deux journaux aux titres différents : Le 18 septembre 1944, « La Dépêche de Brest » devint « *Le Télégramme* », et le 7 août de la même année, l'« Ouest-Éclair » se transforma en « *Ouest-France* ».

Pourquoi ces changements ? Une ordonnance du 30 septembre 1944 allait transformer radicalement toute la presse française, pratiquant une révolution sans précédent dans ce domaine : la suppression de toute une presse et son remplacement par une autre entièrement nouvelle.

Cette ordonnance traitait essentiellement des interdictions de paraître qui concernaient :

- 1 – Tous les journaux et périodiques qui, existant le 25 juin 1940, ont continué à paraître plus de quinze jours après en zone Nord ( zone occupée ) ;
- 2 – Tous les journaux et périodiques ayant commencé à paraître après le 25 juin 1940 ;
- 3 – Ou ayant continué à paraître après le 11 novembre 1942 en zone Sud ( zone jusque là « libre » ).

Il convient de souligner l'importance de l'interdiction de l'usage du titre pendant la durée de la suppression, ce titre ne pouvant plus être utilisé par une autre personne pour la publication d'un autre journal.

Après cette date, tous les journaux se trouvant à la place des organes de presse interdits transformèrent les titres défendus en appellations similaires, pour ne pas désorienter le lectorat : ce fut le cas pour nos deux quotidiens.

### L'« Ouest-Éclair » devient en 1944 « *Ouest-France* »



Ce journal fut fondé le 2 août 1899 par un avocat, Emmanuel Desgrées du Lou, associé à l'abbé Trochu, au N° 4 de la rue de La Chalottière, à Rennes : il disposait, dans un immeuble, d'une cave, d'un rez-de-chaussée, et d'un étage comprenant cinq pièces.

Les débuts du journal furent modestes, avec un tirage de 1 000 exemplaires quotidiens. L'effectif était de neuf personnes, directeur compris. Quelques chiffres pour montrer son expansion :

1912 – 100 000 exemplaires le dimanche, 80 000 en semaine.

1914 – 120 000 le dimanche, 85 000 en semaine.

1924 – (25ème anniversaire) : L'« Ouest-Éclair » compose chaque jour 14 éditions sur 10, 12, 14, 16, 18 ou 20 pages ; dans les années 1936-1938, le nombre d'éditions quotidiennes atteint 38. 1939 – 350 000 exemplaires ; 1961 : 535 179 ; 1970 : 623 174 ; 1985 : 735 172 1990 : 795 436 ; 2003 : 782 322 exemplaires en 40 éditions.

A la mort du général de Gaulle, le 9 novembre 1970, le numéro spécial avec un cahier incorporé sera tiré à plus d'un million d'exemplaires.

Pour pouvoir s'adapter à l'extension des tirages, le journal a besoin d'espace.

En 1904, l'Ouest-Éclair prépare son installation rue du Pré-Botté, à Rennes, dans une ancienne serrurerie. Le premier numéro sort de cette nouvelle installation le 24 juin 1905.

En 1972, *Ouest-France* achète un terrain de 100 000 m<sup>2</sup> à Chantepie, à 4 km de Rennes. Le papier y est amené au magasin de stockage par une voie ferrée particulière.

Pendant la guerre, les restrictions imposées au trafic automobile entraînèrent une réduction de la diffusion en dehors de la Bretagne. Actuellement, cette diffusion s'étend sur la Bretagne (quatre départements), les Pays de Loire (cinq départements avec la Loire-Atlantique), la Basse Normandie (trois départements).

En 2003, 1 891 personnes travaillaient pour *Ouest-France*, dont 543 journalistes auxquels il faut ajouter 2 665 correspondants locaux et plus de 11 000 distributeurs dans les douze départements. Les correspondants sont payés en général « à la pige », c'est-à-dire selon le nombre de lignes et de photos publiées.

La transhumance périodique des parisiens vers les espaces où l'on respire accroît la diffusion des journaux régionaux : *Ouest-France*, qui dessert bon nombre de plages en France, peut gagner en été plus de 100 000 lecteurs, en 30 éditions.

La vie d'un journal n'est pas toujours rose. L'Ouest-Éclair, ouvert aux influences démocrates-chrétiennes et à l'action sociale, se heurta à de nombreuses résistances de la part des notables politiques et religieux bretons. Ce fut l'abbé Trochu qui fit les frais de cette situation : il subit les foudres de ses supérieurs hiérarchiques, en l'occurrence les cardinaux-archevêques de Rennes, trois « Monseigneur » ! Contraint en 1910 de quitter la direction du journal, il y revint en 1914.

Après 1928, un nouveau conflit divisa la direction du journal, l'abbé Trochu souhaitant une orientation vers la gauche, Emmanuel Desgrées refusant cette évolution. L'abbé fut évincé, et le journal sera dès lors de tendance modérée. Un directeur *d'Ouest-France* résumait ainsi la position du journal : « *Ouest-France* est dirigé par des chrétiens, non pour en faire une « *Semaine religieuse* », mais un outil de promotion sociale pour les chrétiens et les autres ».

Plus les journaux tels que *Ouest-France* étendent leur diffusion, plus ils sont amenés à réduire la part de commentaires politiques susceptibles de choquer une fraction de leurs lecteurs : un lecteur des Côtes d'Armor ne partage pas nécessairement les idées d'un résident de la Vendée ; les idées exprimées par le journal se font donc plus générales et plus neutres.

## **La « Dépêche de Brest » devient en 1944 « Le Télégramme de Brest »**

« La Dépêche de Brest » tirait, avant la guerre, à environ 60 000 exemplaires sur le Finistère, l'ouest des Côtes du Nord et une fraction du Morbihan. Très apprécié dans les milieux maritimes, c'était un journal à tendance radicale et laïque.

Pendant la guerre, ses locaux à Brest furent endommagés par les bombardements alliés durant le mois de juin 1940, le point culminant étant atteint le 20 juillet. Du 1<sup>er</sup> août au 1<sup>er</sup> septembre 1941, le journal fut amené à se faire imprimer à Rennes, sur les presses de l'ancien « Ouest-Journal », pendant que des locaux étaient sommairement aménagés à Morlaix en vue d'accueillir bureaux et imprimeries.

Concernant la diffusion, « La Dépêche » couvrait les régions de Quimper et de Saint-Brieuc à l'aide de camions et de voitures à gazogène.

Au début de l'Occupation, certains groupes autonomistes intrigèrent pour s'assurer le contrôle du journal, et l'exploiter à leur profit.



Malgré la diminution des titres, le tirage a augmenté dans les territoires occupés. L'état-major allemand a souvent favorisé le maintien de certains journaux pour une raison bien simple : c'était une façon rapide de transmettre à la population les

décisions du commandement allemand. D'autre part, les Français voulaient se tenir au courant des événements internationaux et de la chronique locale, en particulier la rubrique intéressant le ravitaillement, problème crucial à l'époque. Édité à Morlaix depuis 1968, réalise en offset les deux pages extérieures de chaque numéro. En 2002, il publie 17 éditions locales. Le tirage ne cesse de croître : 1961 : 111 699 exemplaires ; 1985 : 176 251 ; 1990 : 186 414 ; 2000 : 196 420 ; 2001 : 195 043 ; 2002 : 194 972.

« *Le Télégramme du Dimanche* », lancé en 1988, affichait en 2002 un tirage de 112 378 exemplaires.

### Les traits communs aux deux quotidiens

Les deux journaux comprennent de nombreuses pages spéciales consacrées aux nouvelles maritimes : essentielles pour *Ouest-France* qui couvre la côte de La Rochelle à Honfleur, elles sont aussi dans la tradition pour *Le Télégramme* qui a toujours bénéficié d'une audience favorable auprès du monde maritime.

Les deux quotidiens font également une large place aux informations agricoles.

Domaine à ne pas négliger, celui des informations locales qui concernent le bourg, le hameau, les individus : ces informations sont le miroir de l'actualité dans un lieu bien déterminé.

Le 21 septembre 1966, *Ouest-France* annonce qu'il couple sa publicité avec *Le Télégramme*, ainsi qu'avec deux quotidiens de Nantes, « Presse-Océan » et « L'Éclair ». Le sigle « LJO » (Les Journaux de l'Ouest) fait son apparition.

Le domaine de la publicité n'est pas une exclusivité de la presse, il s'étend à la télévision, où elle se montre particulièrement envahissante, aux radios locales, à la distribution au domicile des particuliers, à l'affichage sur panneaux à la ville et à la campagne. Dans ce contexte, la presse écrite risque de voir ses ressources diminuer, du moins dans cette partie.

Après la guerre de 1914-1918, l'augmentation du coût de la vie amena celui du prix des quotidiens qui passa en vingt ans de 10 à 50 centimes. L'« Ouest-Éclair » retarda longtemps ces augmentations, ce qui n'était sans doute pas sans arrière-pensées, l'acheteur favorisant toujours le moins coûtant.

Dans leur publicité, les journaux louent les avantages de l'abonnement : ils ne sont pas négligeables pour le journal lui-même, car l'abonnement lui permet de régler son tirage au plus juste, d'éviter une grande part du « bouillon » ( invendus ), et d'obtenir une avance de trésorerie appréciable.

Le lecteur recevant son journal à domicile paie moins cher le numéro, mais doit quand même avancer une somme parfois importante, selon la nature du journal ou du périodique. Un mode de livraison prend de plus en plus d'importance, c'est le portage à domicile. Grâce à une organisation qui n'admet pas de temps mort, le lecteur reçoit à domicile, avant son petit déjeuner, le journal sorti des presses seulement quelques heures auparavant. Là aussi, l'appel au réabonnement se fait bien avant la date de fin d'abonnement.

Les journaux changent d'aspect, selon les exigences du modernisme. Après la guerre, chaque quotidien publiait un roman-feuilleton : une bonne manière de fidéliser les lecteurs qui tenaient à connaître le dénouement de l'histoire.

Les bandes dessinées ont également eu leur heure de gloire : le professeur Nimbus pour *Le Télégramme*, Lariflette pour *Ouest-France* ont été des précurseurs dans leur genre.

Nos deux quotidiens régionaux affichent une santé insolente : avec 2,23 millions de lecteurs, *Ouest-France* est le premier quotidien francophone mondial ; *Le Télégramme* voit également son tirage en constante augmentation, et revendique « un demi million de lecteurs journaliers ». (Les nombres d'exemplaires journaliers et de lecteurs sont différents : il est admis que chaque journal vendu est lu par plusieurs individus).

Souhaitons que cette prospérité persiste...

